

de venir, accompagnés de leur famille et de leurs amis, prendre la parole dans ses murs, en leur préparant une charmante petite fête littéraire ou musicale”, “et tel grand couvent montréalais, par sa réception régulière de quinzaine, assure la perpétuel contact entre les jeunes pensionnaires d’une part, et, de l’autre, “le monde” avec ses grands courants intellectuels français”. Et ces étrangers reconnaissent que “l’intelligence et la largeur de ce régime se sentent à la remarquable ouverture d’esprit chez les femmes catholiques du Canada” (1). Et l’on n’aurait, d’un autre côté, pour se rendre compte du travail qui peut se faire dans nos collèges, qu’à se souvenir que l’Association catholique de la jeunesse, qui est en train de faire une très belle œuvre, et intellectuelle autant que morale et religieuse, est sortie d’une Académie de collège, et qu’elle est due à l’initiative d’un professeur de littérature.

Mais nos écoles, grandes et petites, font plus qu’inspirer aux jeunes et développer chez eux l’estime pour les livres ; elles les propagent en les distribuant. Et les livres que l’on offre dans ces distributions, en particulier dans les collèges, sont doublement livres de prix, et parce qu’ils sont la reconnaissance, à la fois, et la récompense d’un travail persévérant, et parce qu’ils ont une réelle valeur intrinsèque. Plus d’un jeune homme fait ainsi, pendant ses années d’études, de belles et complètes éditions des maîtres de la langue française, ouvrages et éditions qui ne dépareront jamais sa future bibliothèque, s’il a toutefois, plus tard, le goût et les moyens pour s’en composer une. Quelques esprits, je le sais bien, trouvent que toute cette littérature qui se distribue dans les collèges, n’est pas d’une grande valeur, puisqu’elle n’est pas “indépendante”, puisqu’il se rencontre, parmi tant d’auteurs, bien plus de classiques que de modernes dilettantes : ce qui ne change rien à la valeur de ces livres, ni à l’excellence de l’œuvre que font les maîtres en les distribuant à leurs élèves.

Il semble que tous ces faits, — et rien que ces faits, — nous obligent à reconnaître, si nous voulons être justes, que le collège et le couvent canadiens, et l’école aussi, font bien tout ce que leur permettent les circonstances pour donner à

---

(1) M. L. Arnould. *Ibid.* cf. Th. Bentzon : *Au Canada : L’Éducation de la société*. Rev. D. Mondes, 15 février 1898.